

L'Etat étudie une formation plus courte pour les infirmiers

EMS Une pénurie de personnel infirmier menace les homes valaisans. Pour y remédier, une formation ES en soins infirmiers, qui existe déjà dans le Haut, pourrait voir le jour dans le Valais romand.

PAR JEAN-YVES GABBUD@LENOUVELLISTE.CH

«Ça devient compliqué de trouver du personnel infirmier pour les homes», déclare Arnaud Schaller. Le secrétaire général de l'Association valaisanne des EMS (Avalems) craint même une pénurie. La solution à ce souci pourrait passer par une nouvelle formation, une formation ES, alors que jusqu'ici les infirmiers et infirmières dans le Valais romand sont de niveau HES. La formation en école supérieure (ES) est plus courte que celle en haute école supérieure (HES).



“Il ne s'agit pas de remettre en cause la formation HES.”

CHRISTOPHE DARBELLAY
CHEF DU DÉPARTEMENT DE L'ÉCONOMIE
ET DE LA FORMATION

Un risque de pénurie de personnel dans les homes

La raison de ce risque de sous-effectif n'est pas clairement déterminée. Certains laissent entendre qu'il est peut-être plus intéressant de travailler en hôpital que dans un home. Des facteurs géographiques viennent s'ajouter à cette dimension purement professionnelle. «C'est moins compliqué de trouver du personnel dans le Chablais, en raison de l'ouverture sur la France. Au con-



Le Valais francophone pourrait former des infirmières de niveau ES dans un proche avenir. CHRISTIAN HOFMANN/A

traire, c'est parfois particulièrement compliqué dans les vallées, car le personnel disponible en plaine n'a pas l'habitude de monter pour travailler», diagnostique Arnaud Schaller.

Une nouvelle formation en projet

Un groupe de travail planche depuis quelques mois à la mise en place d'une formation de type ES dans le Valais franco-

phone. Celle-ci pourrait voir le jour à Monthey. Christophe Darbellay insiste bien sur l'utilisation du conditionnel, car rien n'est encore finalisé, même si les besoins sont patents. «Nous

Une autre solution à l'étude

Pour faire face à la pénurie d'infirmières, le Valais étudie une deuxième solution, comme l'explique Anne Jacquier Delaloye, directrice de la Haute école de santé. «Le problème d'effectif est causé par la difficulté de retenir les personnes dans cette profession.» Nombre d'infirmières abandonnent leur carrière professionnelle pour des raisons familiales ou choisissent de travailler à temps partiel. Un projet, qui en est au stade de la recherche de financement, prévoit de mettre sur pied des cours permettant d'actualiser les connaissances de celles qui souhaitent revenir dans le monde professionnel.

devrons faire face à des besoins très importants à l'avenir.»

Cette formation ES a déjà été introduite dans le Haut-Valais il y a deux ans pour éviter que les futurs infirmiers et infirmières ne suivent une formation dans le canton de Berne voisin et y restent ensuite pour travailler. Cette nouvelle filière rencontre un franc succès. «La première année, nous avons eu neuf élèves. Cette année, nous en avons quarante», note le conseiller d'Etat chargé de la formation, Christophe Darbellay. Aujourd'hui, l'essentiel du personnel se recrute à l'étranger, alors que les pensionnaires apprécient d'être entourés par des gens du cru», explique Christophe Darbellay. «Il ne s'agit pas de remettre en cause la formation HES, mais de créer un profil professionnel différent et un profil salarial différent. Cela nous permettrait d'être moins dépendants du personnel étranger.»

Arnaud Schaller n'imagine pas que les infirmiers et infirmières

HES soient simplement remplacées par des employés ayant suivi une formation ES. Il pense plutôt que des pools seront formés, avec des HES et des ES, parce que toutes les tâches à accomplir dans un home ne nécessitent pas d'avoir le diplôme d'une haute école.

Une barrière de röstli dans le monde infirmier

La formation du personnel infirmier vit sa propre version de la barrière de röstli. La Suisse alémanique privilégie la formation ES, alors que la Suisse romande s'est focalisée sur la formation HES. La frontière idéologique a connu une première brèche avec la création d'une filière ES à Saint-Imier. Le Valais pourrait donc suivre ce mouvement. «Si le politique veut qu'on le fasse, on le fera», déclare Anne Jacquier Delaloye, directrice de la Haute école de santé, celle-là même qui a mis en place la formation ES dans le Haut.

PUBLICITÉ



**LAISSEZ LES OFFRES D'EMPLOI
VENIR À VOUS**



Indiquez
vos critères
de recherche



Recevez des
offres qui vous
correspondent



Postulez

Inscrivez-vous !
On s'occupe du reste


JOBEO
TALENTS, JOBS & MATCH